Fédération Théâtre Action

Le théâtre-action : champ social, moisson politique

ARTICLE

Auteur.rice.s
Paul **BIOT**

Cet article est une version numérisée de l'original paru dans l'ouvrage “Théâtre-action de 1996 à 2006, Théâtre(s) en résistance(s)”, Éditions du Cerisier, Collection Place publique, 2006, pp. 147-152, consultable en bibliothèques publiques.

THÉMATIQUE :

Naissance du Théâtre-Action

CITATION CLÉ :

[...] l'imagination au pouvoir des années 68 a d'abord consisté à briser le mur de l'apathie progressive que, en Europe, deux siècles d'embourgeoisement du théâtre, avaient construit entre scène et public.[..]

STRUCTURE DE L'ARTICLE

1. Une définition du Théâtre-Action : en dissidence de la norme
2. Une insertion réelle dans la cité
3. Le théâtre-action prétend remonter aux causes
4. Un art théâtral de la transgression

Plus d'informations :
coordination.fta@gmail.com
www.federationtheatreaction.be

Le théâtre-action : champ social, moisson politique

Paul BIOT

Lumière sur le réel, le théâtre n'est pas ce qu'il devrait être
s'il laisse de côté la part d'ombre d'une société.

Croyez-vous vraiment que la pauvreté soit seulement une question sociale?
Croyez-vous vraiment que la violence à l'école soit juste un problème scolaire?
Croyez-vous vraiment que l'occupation des Forges de Clabecq relève essentiellement du judiciaire?
Croyez-vous vraiment que l'accès à la culture pose uniquement un problème de prix d'entrée?
Croyez-vous vraiment que l'égalité entre les êtres concerne essentiellement le partage des tâches?
Croyez-vous vraiment que l'organisation du pouvoir public soit juste une question d'élection?
Croyez-vous vraiment que les génocides soient avant tout affaire de pulsions de masse?
Croyez-vous vraiment que la destruction des écosystèmes soit juste un problème scientifique?
Croyez-vous vraiment que la progression de la malbouffe soit simplement affaire de diététique?
Croyez-vous vraiment……..

Si vous croyez tout cela ne cherchez pas à savoir ce qu'est, et de quoi traite le théâtre-action. Ni qui sont ces gens de peu qui, dans les ateliers de théâtre-action trouvent dans cette démarche théâtrale le lieu de leur interrogation sur le monde, partant et parlant de leur réalité.

Et persévérez dans l'idée que les créations nées de cette démarche théâtrale sont à classer dans le domaine du social, du socioculturel, de l'éducation permanente, ou à la limite, de la culture «largement entendue», mais pas du théâtre et surtout pas du théâtre politique.

Mais si vous y réfléchissez quelque peu il vous apparaîtra que si ces thèmes qui forment le fond des productions théâtrales sont issus de l'espace social (ou citoyen), c'est en haussant les questions au niveau de l'interrogation politique que les situations et les mécanismes sont scrutés et « offerts en spectacle ».

Ce n'est pas que le théâtre-action veuille ignorer la place qu'il a prise depuis plus d'un quart de siècle dans la visibilité des problèmes impliquant – et ayant parfois reçu - des réponses concrètes par le biais d'une approche sociale, éducative, etc.

Mais limiter cette démarche théâtrale à un rôle d'éveilleur ou d'éclaireur de problématiques sociales laisse de côté ce que le théâtre-action porte de parole critique, d'analyse des rapports de forces et autres formes de dominations, de mémoire des drames et des luttes, d'une autre parole sur le monde, etc.

Une définition du théâtre-action : en dissidence de la norme

Il y a plus de 30 ans que le théâtre-action a défini ses choix et préoccupations majeures : les thématiques; de publics : les populations en difficulté culturelle et sociale, les laissés-pour-compte; de ces lieux de diffusion prioritaires ; de pratiques de création : collective; et de fondements politiques et philosophiques.

La question de sa définition est de celle qui se pose à tout mouvement en dissidence de la norme. Le problème se complique toutefois du fait qu'il ne se donne pas nécessairement pour dissident, mais, profondément essentiel à la dynamique culturelle d'un peuple, et un retour à l'essence même du théâtre.

Pour le théâtre-action, l'*imagination au pouvoir* des années 68 a d'abord consisté à briser le mur de l'apathie progressive que, en Europe, deux siècles d'embourgeoisement du théâtre, avaient construit *entre scène et public,* et, à l'exception du théâtre anarchiste puis d'agit-prop, *entre public et peuple.*

La dramaturgie propre à ses spectacles implique en effet un tout autre rapport au public, et, brisant le quatrième mur, générait ce qui allait devenir la dimension essentielle du théâtre-action : la création théâtrale réalisée par les gens du quotidien, et parmi eux, les plus à l'écart. Avant BOAL, la salle montait sur scène.

Cette proximité du quotidien et la priorité à un théâtre rendu à la population sont sans doute deux aspects de la démarche qui conduisent à ce qu'elle soit pensée aujourd'hui comme sociale. Précisons : il n'y a pas fondamentalement au sein des compagnies, ni chez les animateurs, d'a priori à l'égard du *champ social.*

Le problème est dans l'image réductrice - consciente ou non – qui est ainsi donnée d'une dynamique de l'invention théâtrale, issue d'un processus continu visant à la participation active et publique de la frange la plus déshéritée d'une population à l'essence même d'une culture de la démocratie.

Sans aucun doute profondément social, le théâtre-action est en cela de nature politique, au plus proche des bouillonnements souterrains perçus dans la création théâtrale en ses ateliers de création, bref iconoclaste, inventif et allègrement en résistance.

Une insertion réelle dans la cité

Son premier critère de création est la cohérence entre leur contenu, une dramaturgie attentive à la mise en lumière des chaînes de causalité, une scénographique attentive aux lieux de représentation où la vie s'accroche, le partage des enjeux - de la création à la diffusion- avec les partenaires…

Le second est ce qui fonde la démarche de création collective en ateliers avec des gens que, par

un a priori largement partagé, y compris par eux-mêmes, on exclut de toute idée même de capacité à inventer du sens et dont, par principe, le théâtre-action a choisi de faire entendre la voix.

Dans le théâtre-action, participer c'est apporter une part de soi et pas seulement accéder à une part des autres, tel qu'apparaît le plus souvent le patrimoine de la grande culture, présentée comme un prêt-à-penser sensé élever la conscience – ou l'âme, pour ceux qui ont de la religion.

Fondamentalement c'est cela qui est quotidiennement mis en pratique depuis plus d'un demi-siècle dans les ateliers de création collective. Cette contribution individuelle et collective entraîne le parallélisme avec une participation consciente, inventive, argumentée, à la sphère publique, à l'insertion politique dans la Cité.

Le théâtre-action privilégie ce qui insère la création théâtrale aux principes d'une démocratie vécue : dans ses ateliers les participants ne délèguent pas à des artistes professionnels la mission de les représenter ou de parler pour eux : ils interrogent leur propre histoire et jouent eux-mêmes leur vision du monde.

Le théâtre-action prétend remonter aux causes

En parlant de politique à travers un art, on retrouve l'essence du théâtre. En montrant *comment sont vraiment les choses* (B. Brecht), le théâtre-action fabrique-t-il du lien social ou de la conscience politique? Cette place d'un art à participation populaire dans la construction de la société est sollicitée de toute part.

Une société qui se veut autonome requiert des citoyens libres et autonomes : la créativité s'oppose à l'héritage d'un art délégitimé par son écart d'avec la société ; il s'agit de reconnaître les inégalités pour ce qu'elles sont : des injustices sociales de construire de la parole publique avec les groupes que les mécanismes d'exclusion sociale rendent invisibles et privés d'expression publique de leurs revendications (1).

Cette analyse est depuis longtemps partagée par le théâtre-action. Ainsi tout en se félicitant du ***retour du réel*** qui semble se confirmer dans certaines productions et pratiques artistiques, le théâtre-action interroge la notion même de réel et l'appréhension de la réalité, et de *rendre à chacun la capacité d'agir.*

Un art théâtral de la transgression

La transgression commence par la récupération de sa propre parole et sa reconstruction – collective –publique.

En cela le théâtre-action se démarque de la pratique consistant à se saisir de textes issus d'enquê-

1. Martine COLLIN Actes Culturels et Citoyenneté : Enjeux dans l'éducation permanente; Ed. Labor 97.

tes en milieux populaires ou d'improvisations réalisées en ateliers, et de les donner à promouvoir par des professionnels, qui seraient davantage techniquement aptes à les représenter artistiquement.

Le théâtre-action voit en effet dans cette pratique, quelles que soient les bonnes intentions affichées et même les amitiés nouées – et l'intérêt d'un ressourcement pour les auteurs…-, une forme de rapt de la parole que l'on peut ressentir comme un nouvel acte d'allégeance à la stratification de la culture dominante.

Pour qu'une personne ou un groupe puissent se penser, pour pouvoir agir sur ce qui les environne et les contraint, ***pour passer du champ social à une moisson politique,*** ils doivent être en droit et en mesure de donner d'eux-mêmes et de leur réalité, une représentation où ils se reconnaissent.

La plupart des gens ne se reconnaissant pas dans l'image culturelle que donne d'elle l'idéologie dominante. Il faut donc ***opérer par transgression,*** y compris au plan de la forme.

L'art permet de parler des problèmes autrement : la dimension atteinte lors de l'acte théâtral permet le changement mental. Il pourrait bien se prolonger par un changement de nature fondamentalement politique.